



Cahiers d'études africaines

175 | 2004
Varia

Reid, Richard. — *Political Power in Pre-colonial Buganda*

Oxford, James Currey ; Kampala, Fountain Publisher ; Athens, Ohio University Press (« Eastern African Studies »), 2002, 274 p., index, cartes, bibl.

Henri Médard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4798>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 711-714
ISBN : 978-2-7132-2004-3
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Henri Médard, « Reid, Richard. — *Political Power in Pre-colonial Buganda* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4798>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Reid, Richard. — *Political Power in Pre-colonial Buganda*

Oxford, James Currey ; Kampala, Fountain Publisher ; Athens, Ohio University Press (« Eastern African Studies »), 2002, 274 p., index, cartes, bibl.

Henri Médard

- 1 Ce livre est tiré d'une thèse de doctorat intitulée *Economic and Military Changes in Nineteenth-Century Buganda* soutenue en 1996. Malgré le nouveau titre (choix de l'éditeur), il est peu question de pouvoir politique dans cet ouvrage, qui porte surtout sur l'économie et la guerre. Ces thèmes servent à éclairer l'histoire politique du Buganda sans cependant s'y attarder. Au contraire, l'originalité principale de ce livre est précisément de traiter d'autre chose que de l'histoire politique de cet État.
- 2 Le Buganda est le royaume de l'Afrique des Grands Lacs qui a donné son nom à l'Ouganda actuel. Leur géographie est très différente, le royaume étendait son influence plus au sud et moins au nord que la république actuelle. D'une taille sensiblement égale au royaume du Burundi ou du Rwanda, il s'agit de l'État dont l'hégémonie sur la région est la plus importante au XIX^e siècle. Trois aspects du Buganda ont particulièrement retenu l'attention du public : d'abord le Nil qui prend l'une de ses sources dans ce royaume, puis la nature très centralisée et hiérarchisée de cette société, et enfin le mouvement de conversion au christianisme et à l'islam qui secoue ce royaume dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le Buganda précolonial est donc un sujet classique de l'histoire et de l'anthropologie africaine. Dans les années 1960, c'est sans doute la région la mieux étudiée d'Afrique, mais à partir de la dictature d'Idi Amin Dada (1971-1979), les études cessent pratiquement pour reprendre seulement dans les années 1990. Aujourd'hui, les recherches se multiplient à nouveau sur cette région, à un rythme soutenu.
- 3 Cet ouvrage est donc l'un des premiers fruits publiés de cette seconde vague de recherches des années 1990. Son originalité est d'aborder différents aspects de la culture ganda délaissés depuis 1911. Ce travail s'appuie sur une utilisation équilibrée des sources : les écrits de Baganda, les archives coloniales, celles des missionnaires protestants (de la Church Missionary Society) et, ce qui est plus rare, les archives des missionnaires

catholiques des Pères Blancs à Rome. Dans son livre, Richard Reid montre un Buganda beaucoup moins uniforme que l'on ne l'a perçu jusqu'alors. Une large place est laissée aux particularismes régionaux qui ne sont pas négligeables.

- 4 Les thèmes abordés sont très variés. L'ouvrage traite d'abord la question de l'agriculture au Buganda. L'auteur tente notamment de remettre en cause, en ce qui concerne les années 1880, la théorie d'un Buganda à l'abri de la famine ou de la disette grâce à la culture de la banane à laquelle on prête des propriétés fabuleuses. Puis il s'attache à la question de l'élevage et cherche à montrer que celui-ci joue un rôle beaucoup plus important que l'on ne l'écrit habituellement. Il insiste sur l'importance des épizooties durant les années 1880. Il s'occupe ensuite de la chasse, puis de l'artisanat et des artisans. Il étudie la question de la main-d'œuvre, du vaste et imposant réseau routier, des impôts et de l'esclavage. Plus loin, il fait un panorama du commerce. Il finit sur la guerre. Il se penche sur l'étude des tactiques, de l'armement. Il insiste sur les effets néfastes de l'adoption des armes à feu sur la capacité militaire des armées ganda. Les questions navales sont particulièrement développées. Le Buganda connaît au XIX^e siècle une grande expansion sur le Lac Victoria. Il insiste sur le déclin de la puissance du Buganda dès le règne de Muteesa (1857-1884), généralement présenté comme le summum de l'histoire du Buganda. Richard Reid place cette apogée au début du XIX^e siècle, durant le règne de Kamanya, le grand-père de Muteesa.
- 5 Cette étude est une mine de renseignements sur divers aspects de la vie des Baganda. Avant sa publication, pour s'informer sur beaucoup de thèmes qui y sont abordés, par exemple l'esclavage, la production du fer ou le travail des potiers, il fallait se référer à l'ouvrage de John Roscoe publié en 1911 et à celui d'Apolo Kagwa élaboré au même moment, mais en luganda¹. Maintenant, il suffit de se référer au livre de Richard Reid ; on y trouve facilement, par exemple, les paragraphes concernant le tissu d'écorce et les références à ces deux ouvrages, complétées par des sources plus disparates, certaines non publiées et difficiles à trouver. Tous ces éléments sont analysés honnêtement et minutieusement.
- 6 L'approche des échanges me paraît cependant incomplète. L'auteur les réduit quasiment aux échanges marchands effectués sur les marchés. Il accorde peu de place aux colporteurs dont l'importance est pourtant attestée dans le reste de la région des Grands Lacs, même si les sources restent assez lacunaires concernant le Buganda. Ces derniers, à mon avis, jouent un bien plus grand rôle que les marchés dans les échanges commerciaux de cette partie de l'Afrique. Richard Reid, lui, considère que les marchés sont nombreux, anciens et bien répartis dans l'ensemble du royaume du Buganda. À mon sens, en dehors des zones frontalières, l'ancienneté de ces institutions est contestable. Il faut admettre que les sources sont contradictoires et qu'il est difficile de trancher. En revanche, on ne peut pas comprendre les échanges dans la région si l'on ignore l'échange social. L'échange social est un échange de biens et de services auquel s'ajoute une dimension symbolique forte. La relation sociale est au moins aussi importante que l'échange au sens strictement économique. Le commerce est seulement l'un des modes de circulation des biens au Buganda. Ceux-ci circulent aussi à travers les systèmes politique et judiciaire, les liens de clientèle, de parenté et de fraternité de sang. Les échanges au Buganda sont le fruit d'extractions liées au rapport de force, au don et au contre-don et évidemment à l'achat et à la vente. Tous ces modes peuvent même être combinés en savants mélanges. Toute la gamme des échanges possibles est pratiquée, mais les Baganda préfèrent l'échange social (ce qui ne signifie pas qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils soient incapables de pratiquer

les autres modes d'échange). Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'échange marchand est indéniablement en expansion mais il faut attendre le XX^e siècle ou, au plus tôt, les années 1890 pour qu'il devienne dominant. Il est à cet égard regrettable que Richard Reid n'ait pas utilisé les travaux éclairants de David Newbury² sur le Rwanda et la région du Kivu.

- 7 D'autres ouvrages sur la région, en cours de publication, risquent d'apporter des éclairages légèrement différents de celui de Richard Reid³. En outre, si les recherches de Neil Kodesh sur l'histoire ancienne du Buganda (avant le XIX^e siècle) aboutissent, une grande partie de la perception actuelle des fondements historiques de ce royaume sera bouleversée. Certaines thèses du présent ouvrage sont d'autant plus vulnérables que Richard Reid commet des imprudences dans l'interprétation des périodes anciennes, notamment celle des rois fondateurs du Buganda (Kintu, Cwa, Kimera). Il est souvent préférable de considérer les références à ces périodes fortement mythiques comme une charte atemporelle ou comme reflétant des enjeux des XVIII^e, XIX^e ou XX^e siècles. Il est difficile de s'en servir comme d'un élément permettant d'établir l'ancienneté d'une pratique ou d'une revendication (pp. 62, 78-81). Richard Reid n'utilise pas les travaux de Jean-Pierre Chrétien⁴ et par conséquent ne prend pas toujours garde aux déformations que le prestige d'une généalogie hamitique apporte aux récits d'origines (p. 48, par exemple). Cela étant, l'ouvrage de Richard Reid craint assez peu l'usure, ses caractéristiques font qu'indépendamment de la remise en cause de certaines de ses idées, son livre sera utile, voire indispensable, aux autres chercheurs.

NOTES

1. J. ROSCOE, *The Baganda*. London, Franck Cass, 1965 [1911] ; A. KAGWA, *Ekitabo kye Mpisa za Baganda*, Mengo Apolo, Kagwa Press, 1907. Traduction abrégée en anglais : A. KAGWA, *Customs of the Baganda*, New York, AMS Press, 1969 [1934].
2. D. S. NEWBURY, *King and Clans. Ijwi Island and the lake Kivu rift, 1780-1840*, Madison, The University Press of Wisconsin, 1991 ; et « Lake Kivu Regional Trade in the Nineteenth Century », *Journal des Africanistes*, 1980, 50 (2), pp. 6-30.
3. Les travaux de Holly Hanson ou les miens, par exemple.
4. J.-P. CHRÉTIEN, *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Aubiers, 2000 ; *Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique*, Paris, Karthala, 1993.